

Les Mousnier, Meusnier et Meunier en pays Mellois

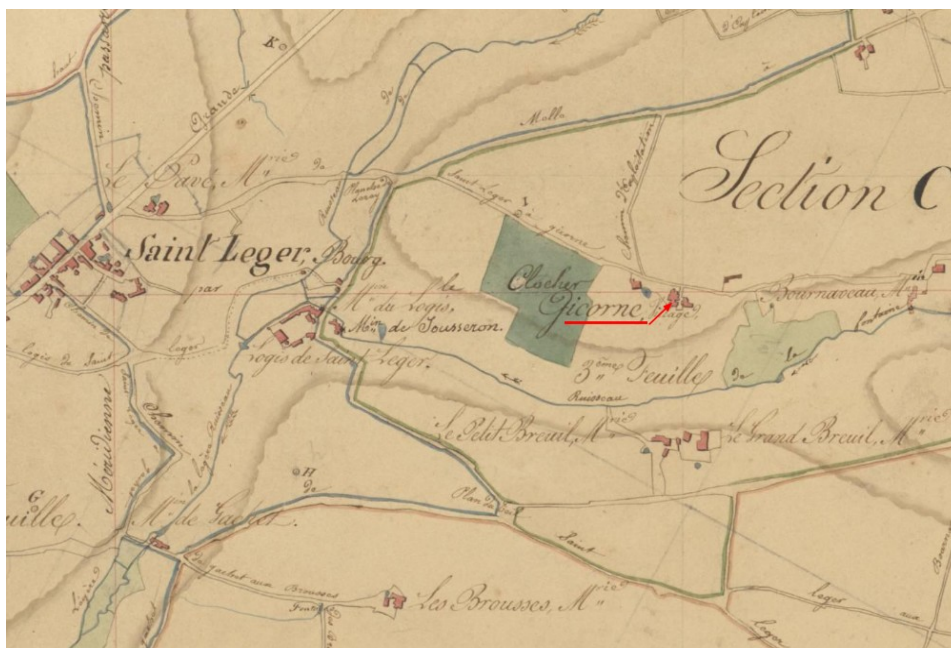
En reconstituant l'arbre généalogique des Meunier implantés dans le Poitou, à partir des archives familiales et des relevés "in situ" d'actes d'état civil de Clussais-la Pommeraie, Mairé-Lévescault, Sauzé-Vaussais, etc... j' avais appris l'existence de mes ancêtres Jean Meunier (1776-1847) et de sa femme Catherine Guillon (1775- 1832) . Mais alors, que pouvait-on savoir de plus sur les ascendants Meunier ?

En examinant les divers arbres généalogiques des Mousnier-Meunier et de leurs alliés, mis en ligne par différents descendants, en vérifiant les données recueillies et en les confrontant aux informations comme les listes de la taille (impôt royal sur les terres ou sur la personne que seul le Tiers Etat payait), il m' a été possible de comprendre qu'il existait une branche **Mousnier** dont je suis issue, dans le pays Mellois, à **Saint-Léger-lès-Melle**, une bourgade située à quelques lieues à l'Est de la ville de Melle. Mais que sait-on de ces ancêtres? Qui étaient-ils? Depuis quand vivaient-ils à cet endroit? Quels étaient leurs moyens de subsistance? Bref, quelle avait été leur vie?

1° Le laboureur André Mousnier et Suzanne Girault

Il est certain que ces ancêtres représentés par **André Mousnier** et sa femme **Suzanne Girault (Giraud)** dont deux soeurs, Isabelle et Pernelle avaient épousé deux frères Deschesnes, vivaient à St Léger, au milieu du XVIIème siècle . En effet, en 1647, cet André Mousnier était **laboureur** au lieu-dit *Gicorne* . 1

Cette métairie dépendait de la seigneurie de Saint Léger possédée depuis le Moyen Age par la famille Le Coq. Au XVIIème siècle, l'ensemble du domaine, avec les métairies de *Gicorne* et du *Grand Breuil*, le *Logis de Saint Léger* dit "*les Moulins-Jousserand*" qui avait remplacé le château féodal, les moulins, les terres et les bois, constituait un des plus importants revenus du Poitou. 2



plan cadastral 1838 de St Léger-lès-Melle

André Mousnier et **Suzanne Giraud** avaient eu au moins trois enfants, à savoir André Mousnier-fils (x - 1714) qui s'était marié avec Suzanne Marboeuf, Suzanne Mousnier (x -1694) mariée avec son beau-frère François Marboeuf et **Jean Mousnier** qui fut l'auteur de la lignée Mousnier-Meunier dont je suis une descendante.

André Mousnier paya la taille en tant que "laboureur à une charrue" pour les terres sises à *Gicorne*, appartenant au seigneur de St Léger-des-Moulins, jusqu' en **1674**. Sans doute faut-il comprendre qu'il mourut cette année-là. Sa veuve Suzanne Giraud fut chargée de payer cet impôt jusqu'en **1680**, année de son décès.

2° Le laboureur Jean Mousnier et ses épouses

Le fils, **Jean Mousnier** continua de s'acquitter de cette taille en tant que "laboureur à une charrue" jusqu'en **1685**. C'est certainement cette année-là qu'il quitta ce monde. Jean avait engendré sept enfants avec au moins deux épouses.

Ses fils aînés, travaillaient aussi les terres du seigneur de Saint Léger dans divers hameaux de la paroisse. L'aîné, **Jean Mousnier-fils** marié avec Jeanne Feron était journalier à la *Rousselière* . **Pierre Mousnier** (1654-1728) était laboureur à *Gicorne* avec son frère cadet **Hélie Mousnier** (1660-1702) marié avec Jeanne Vézinas. A la mort de Jean en 1685, Pierre fut chargé d'élever ses jeunes frères et soeur, à savoir des derniers enfants issus

de l'union de son père avec **Marguerite Nocquet**, une des filles d'une très nombreuse famille de la région. Il s'agissait de **Marie** (1665- x) future épouse de Pierre Gaultier, **Jacques (1670-1710) l'auteur de ma lignée** , **Louis** (1673-x) qui épousera Marie Davié et sa jumelle **Suzanne** (1673- x)

Les Mousnier Protestants

Il est certain que ces Mousnier et leurs alliés, les Girault, Deschesnes, Pouilloux, Marboeuf, Dampuré... appartenaient à la communauté protestante implantée à St Léger et à Chail.

Une preuve? Le 26 avril 1673, était inhumée dans le cimetière **protestant** attenant à l'église St Pierre de Melle, **Marguerite Nocquet**. Celle-ci était décédée après avoir accouché des jumeaux Louis et Suzanne Mousnier le 19 avril 1673. Selon cet acte de sépulture protestante, il s'agissait de la "**femme de Jehan Mousnier de la paroisse de St Léger, âgée de 36 ans, décédée le 20 de ce mois**". L'inhumation avait eu lieu "**en présence de André Mousnier de la dite paroisse, beau-frère, de François Marboeuf de Chail, beau-frère** " **3**



cimetière protestant à St Pierre les Melle en 2018

Une autre preuve? Il s'agit de la présence de quelques membres **protestants** de la famille Mousnier qui abjurèrent en 1682 dans cette partie du Mellois. A cette époque, les dragonnades s'étaient multipliées pour obliger les Protestants à payer les impôts royaux. Ces habitants-ci devaient non seulement supporter les frais d'hébergement des soldats royaux appelés aussi "dragons" ou "missionnaires bottés", mais aussi les violences de toutes sortes qu'ils perpétrèrent. Dans le Mellois, bon nombre de Protestants acceptèrent d'abjurer pour échapper à cette pression intolérable. Il en fut ainsi à St Léger. Pour preuve, l'inscription sur la liste des paroissiens qui, en 1682 payèrent cet impôt en tant que "Nouveaux Convertis". Parmi eux, on trouve **Jean Mousnier** lui-même et ses trois fils aînés: Jean , Pierre et Hélie Mousnier avec leur famille. Il y avait aussi son frère, André Mousnier et sa femme Suzanne Marboeuf, alors laboureur à la *Brissonnerie* . On retrouve également des membres de familles cousines des Mousnier, issues des frères *Deschesnes* et des soeurs *Girault*, ainsi que quelques membres de la famille *Marboeuf*. A Chail, dans la paroisse voisine, d'autres membres de cette même famille avaient également abjuré, en particulier François Marboeuf (beau-frère de Jean Mousnier) **4, 5** .

3° Le journalier – laboureur Jacques Mousnier et ses deux épouses.

a° Jacques et Françoise Paillaud

A St Léger-les-Melle, le **20 juin 1695, Jacques Mousnier** "fils de feu Jean Mousnier et de Marguerite Nocquet" "maître de ses droits" (ce qui signifie qu'il était majeur, donc qu'il avait au moins 25 ans et ce qui suppose qu'il était né vers 1670) épousait **Françoise Paillaud**, née le 22 décembre 1669 à Chail, fille de René Paillaud et de Françoise Estavard. Un contrat de mariage avait été signé chez Me Jacques Robert, notaire à Melle, mais habitant de St Léger. **6** C'était une habitude prise par les Protestants d'enregistrer leurs actes chez un notaire puisqu'ils n'avaient pas le droit de le faire dans les registres paroissiaux catholiques. Néanmoins, ce mariage célébré à l'église de Saint Léger fut inscrit dans le registre catholique de cette paroisse, ce qui confirme que Jacques était devenu Catholique. L'acte de mariage confirme que Jacques était **laboureur**: en effet, il l'était à la métairie de *Gicorne*, là où son grand-père André Mousnier l'était déjà en 1647. Mais que sait-on de la famille **Paillaud**?

Quatre enfants naquirent de cette union. Malheureusement tous décédèrent en bas âge: *Jacques* (1697-1699) , *Jean* (1698-1702), *Jeanne* ne vécut que deux jours en janvier 1701. Enfin, *Pierre* fut le dernier enfant que Françoise Paillaud mit au monde puisqu' elle mourut **le 3 octobre 1702**, huit jours après l'accouchement, à 32 ans, au "*village de Gicorne*". Mais le petit Pierre ne survécut pas puisqu'il quitta ce monde le 18 novembre suivant. Ainsi, à cette date, Jacques Mousnier était veuf et sans enfant. Il n'avait que trente-deux ans. **7**



Eglise de Saint Léger restaurée en 1682

b° Jacques et Louise Béguier

Dix mois plus tard, Jacques refaisait sa vie avec une jeune cousine de sa défunte épouse. Il s'agissait de **Louise Béguier**, née à Chail **le 1er mai 1678**, fille de Simon Béguier et de Marie Robert. **7** Le mariage eut lieu à St Léger **le 13 août 1703**.

Jacques et Louise eurent quatre enfants. Mais les deux premiers eurent une vie bien courte: *André* (1704-1706) et *Marie* (1706-1706). Ensuite, le ménage eut la chance de voir arriver au monde un autre enfant **le 30 août 1707**. Il s'agissait de **Jacques Mousnier** (celui que je surnommerai "**Jacques-2 Mousnier**" qui sera mon ancêtre). Enfin, ce fut *Louise* (1709- x) **8**

Malheureusement, **Jacques Mousnier décéda le 28 septembre 1710 à St Léger-lès-Melle**, au hameau de *Gicorne* où il avait été déclaré être **journalier** de 1704 à 1710. Il n'avait que quarante ans. **8**

Ainsi, à partir de ce moment-là, Louise Béguier se retrouva seule avec ses deux enfants en bas âge. Pour pouvoir les élever, elle se remaria à St Léger-lès-Melle, **le 9 juin 1711** avec **Pierre Jallet** qui était protestant. Cette union se fit quand même à l'église catholique, confirmant que Louise était catholique. **8** Pierre Jallet était alors serviteur- domestique du meunier Louis Ingrand qui oeuvrait au *Petit Moulin* à Saint Léger. Que devint Louise Béguier après ce mariage? Elle resta avec certitude deux ans à St Léger où elle s'acquitta de la taille en tant que " veuve de Jacques Mousnier" en 1711 et où elle vivait avec Pierre Jallet en 1712. Puis plus rien... Mais on retrouve sa trace à **Brioux /sur Boutonne** où elle mourut **le 10 mars 1729**, à l'âge de 50 ans. Si on connaît un peu la suite de son existence, c'est parce qu' en mars 1737, son second mari, Pierre Jallet, toujours protestant, se convertissait à la religion catholique la veille de son re-mariage à St Romans-lès-Melle avec Marie Racaud (Racault). **9**

4°Le journalier Jacques-2 Mousnier et Louise Gachet

Devenu adulte, Jacques-2 se fit **journalier** dans divers villages de la région, en particulier à *St Génard*. Où avait-il fait la connaissance d'une jeune fille bien plus jeune que lui, **Louise Gaschet** ? Celle-ci, née **le 30 mars 1722** à St Vincent la Châtre était une des filles de Jean Gaschet et de Gabrielle Proust qui demeuraient à la *Coudré*, dans la paroisse de *Clussais*, au moins depuis 1723 .

Jacques-2 Mousnier et Louise Gaschet se marièrent **le 7 octobre 1743** dans **l'église Notre-Dame de Clussais** en présence, entre autres, de Pierre Jallet "frère" du marié. (sans doute un fils de sa mère Louise Béguier et de son beau-père Pierre Jallet). **10**

Cinq enfants nacqurent de l'union de Jacques et de Louise. Quatre atteignirent l'âge adulte. On connaît la postérité de trois d'entre eux.

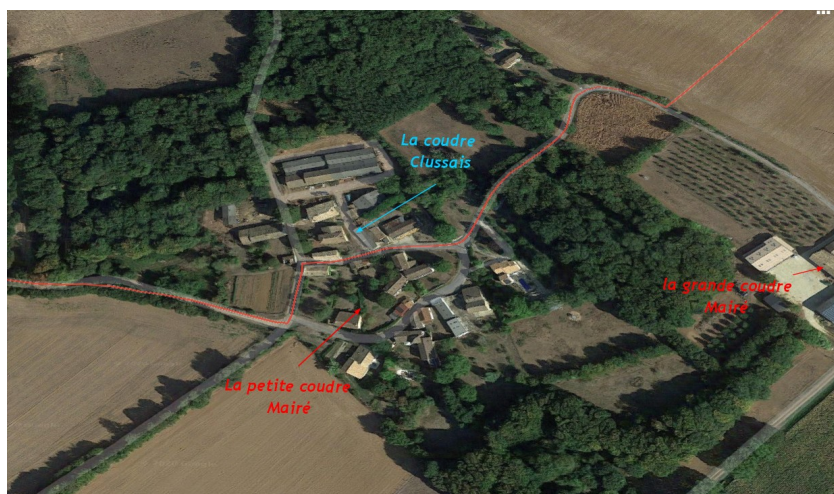
L'aîné, *Pierre Mousnier* ne vécut que dix ans (1744-1754) Peu après cette naissance, le couple s'installa au village de la *Coudré* à Clussais. A cette époque, on trouvait dans cette paroisse 23 laboureurs et 120

journaliers. Jacques Mousnier était l'un de ces journaliers. Puis ce fut **Jacques Mousnier** (que je surnomme "**Jacques-3 Mousnier**") qui vit le jour le **24 octobre 1747** à cet endroit. Un autre fils *Jean Mounier* y naquit en 1749, puis deux filles *Françille (ou Françoise)* et *Marie-Louise* nées l'une en 1752, l'autre en 1758.



Église ND de Clussais en 2016

Jacques et Louise restèrent à la *Coudré* jusqu'en 1761. Après, ils s'installèrent à *La Coudré* (appelé par la suite "*la Grande Coudré*"), dans le hameau situé sur la paroisse voisine de Mairé-Levescault, non loin de la limite avec Clussais. C'est là qu'ils vécurent la fin de leur existence, y élevant leurs quatre enfants.



Hameaux de la Coudré sur Clussais et Mairé en 2020

Le **29 décembre 1766**, **Jacques-2 Meusnier** (le patronyme Mousnier était désormais écrit Meusnier) **décédait à la Coudré de Mairé**. Sur l'acte d'inhumation qui eut lieu le lendemain, enregistré par le curé de Mairé, son âge était déclaré être 63 ans, alors qu'il n'en avait que 59. Sans doute ses proches savaient peu de choses sur lui, si ce n'est qu'il n'était qu'un simple journalier ne sachant sans doute pas écrire et ne connaissant pas son âge exact. Néanmoins, il est certain que le défunt était bien Jacques-2 puisqu'on l'identifiait alors comme étant "de son vivant époux de Louise Gaschet". L'inhumation se fit au cimetière de Mairé, près de l'église St Junien.

Les enfants de Jacques quittèrent peu à peu la maison familiale de Mairé. D'abord, ce fut la benjamine, *Marie-Louise* (1758- 1820) qui partit vivre à Clussais, avec Charles Dampuré qu'elle avait épousé en 1773, avant de le suivre à Limalonges où elle décéda. Puis ce fut **Jacques-3** qui retrouva sa paroisse natale en rejoignant Jeanne Lagrange sa jeune épouse. Quant à *Françoise et Jean*, ils se marièrent le même jour en 1785 dans l'église de Mairé. *Françoise* (1752-x) suivit son mari François Granier, veuf de Jeanne Compagnon, jusqu'à Clussais, à *Limort*. *Jean Meunier* (1749-1816) marié avec Jeanne Bernard originaire de Mairé resta à *la Coudré* où il seconda sa mère **Louise Gaschet** jusqu'à la mort de celle-ci qui survint le **5 juin 1791**. Ses descendants s'implanteront à Mairé-Lévescault et à Clussais où ils côtoieront mes ancêtres directs Meunier, au moins jusqu'en 1936. **11**

5° Le journalier Jacques-3 Meunier et ses trois épouses.

1° Jacques-3 Meunier et Jeanne Lagrange

Ainsi, après avoir épousé à Clussais, le **4 octobre 1774, Jeanne**, la plus jeune fille de la famille **Lagrange**, le **journalier** Jacques resta à *Ecoîne*, chez sa belle-mère Françoise Pouilloux qui vivait là depuis peu. Jeanne, née à Clussais le **9 février 1752** appartenait à une famille implantée à Clussais depuis une cinquantaine d'années. En effet, François-Augustin de La Grange (1685-1746) un de ses aïeux originaires de Melleran, s' était installé en 1725 comme fermier dans le bourg de Clussais. Dès lors, il y vécut avec son épouse Louise Gustine Blanchard et ses six enfants dont **Pierre Lagrange** qui, marié le 11 janvier 1734 aux Alleuds avec *Françoise Pouilloux*, sera le père, entre autres, de Jeanne. Ce Pierre décéda encore jeune, à quarante-quatre ans, le 30 mars 1759 dans la paroisse voisine de St Vincent-la-Châtre, au village de *Châtenet*, là où il venait de trouver un fermage. **12**

Le **8 juillet 1776**, à *Ecoîne*, Jeanne Lagrange mettait au monde un fils, c'était **Jean Meunier**. **13** C'est lui qui assurera mon ascendance. Malheureusement, l'enfant profita peu de temps de sa mère. En effet, très certainement malade ou peut-être épuisée par un enfantement difficile, **Jeanne Lagrange** quitta ce monde le **26 août 1778** à *Ecoîne*. Elle n'avait que vingt-six ans.



Cimetière de Clussais en 2016

2° Jacques-3 Meunier et Jeanne Robert

Alors, Jacques se retrouva seul pour s'occuper du garçonnet, juste aidé pour cela par sa belle-mère et ses beaux-frères Pierre et Augustin Lagrange Aussi, se mit-il à chercher une nouvelle épouse susceptible de l'aider à élever son enfant. Il trouva une jeune servante aux Alleuds dans le village voisin. C'était **Jeanne Robert** qu'il épousa aux **Alleuds le 18 mai 1779**. **14** Dès lors, le couple intégra le village d' *Ecoîne*. C'est là, que de cette union, naquirent cinq enfants. Ce fut d'abord *Pierre Meunier* (1779-x) Puis, ce fut *Jacques-Pierre Meunier* (1783 -1844) qui assura une descendance avec Jeanne Grimaux à Civray, dans la Vienne. Ensuite naquirent trois enfants qui moururent en bas âge. C'étaient *Marie* (1787-1787,) *François* (1789-1789) et *Marie* (1791-1791)

Pendant la Révolution et l' Empire, Jacques-3 et Jeanne Robert restèrent à *Ecoîne* dans ce hameau sis désormais sur la nouvelle commune de Clussais. **Jeanne Robert y décéda le 9 mai 1812**. **13**



Les Alleuds



La Grande Tranchée

plan cadastral 1836

3° Jacques -3 Meunier et Françoise David

Ensuite, Jacques-3 Meunier toujours **journalier** à *Ecoine*, se remariait le **15 décembre 1813** dans l'église de **ND des Alleuds** avec **Françoise David**, une journalière de 39 ans, née en juin 1774 aux Alleuds, dont les parents Pierre David et Louise Bounitaud étaient décédés depuis longtemps.

C'est au hameau "*la Grande Tranchée*" situé dans la commune des **Alleuds** que **Jacques-3 Meunier** **décéda le 1er mars 1826**. Sa veuve **Françoise David** disparut au même endroit **le 13 août 1833. 14**

6° Le journalier- cultivateur Jean Meunier et Catherine Guillon

Même si l'ancienne paroisse de Clussais était devenue commune au début de la Révolution, la vie de ses habitants n'avait guère changé : que dire quand on n'est qu'un simple journalier, c'est-à-dire à cette époque un ouvrier agricole, libre de ses actes certes, mais travaillant toute sa vie au service d'un laboureur, devenu parfois propriétaire? Eh bien on reste journalier! C'était le cas de **Jean Meunier** qui était alors **journalier** à la *Pommerai*e, toujours propriété des seigneurs Garnier de la Coussière, quand il se maria le **6 mars 1798** (le 16 ventose an VI) à **Clussais**. L'heureuse élue était **Catherine Guillon**, une fille de **Paul Guillon** (1729-1777) et de **Jeanne Dussouil**. Lors de ce mariage, Catherine demeurait à la *Pommerai*e chez sa mère, veuve depuis onze ans.

La famille Guillon était présente à Clussais au moins depuis cinq générations. En effet, on trouve une trace d'un certain **Moyse Guillon** qui s'était marié (mariage protestant) en 1650 à Chef Boutonne avec *Françoise Gadiou*. Ce couple avait eu à Clussais **François Guillon** (1652-1698) qui, marié avec *Françoise David* (1660-1732) avait conçu deux enfants : **Marie** et **François Guillon**. Celui-ci, marié en deuxièmes noces avec *Marguerite Belin*, avait eu **Paul Guillon**. De l'union de dernier avec **Jeanne Dusouil** épousée à Clussais, le 26 mai 1766 naquirent trois enfants à Clussais: *Marie-Magdeleine* en 1768, *Louis* en 1770 et enfin **Catherine le 19 novembre 1775**.

Jean Meunier en épousant Catherine Guillon, épousait une parente, en fait la cousine issue-germaine de sa mère Jeanne Lagrange, elle-même petite-fille de *Marie Guillon* et donc petite-nièce de François Guillon, le grand-père de Catherine.

Cette parenté entre époux n'était pas exceptionnelle à cette époque. Personne ne s'inquiétait des éventuels risques dus à la consanguinité...

Après leur mariage, Jean et Catherine continuèrent de vivre à la *Pommerai*e. Mais ils n'eurent guère l'occasion d'agrandir leur famille. En effet, une petite **Marie Meunier** née en juin 1801, décéda en décembre de la même année. Il fallut attendre six ans pour voir naître un enfant assez robuste pour dépasser le cap de sa première année d'existence: ce fut **Catherine Meunier, née le 5 mai 1807** à la *Pommerai*e.

Le couple donna un petit frère à Catherine, huit ans plus tard. C'était **Louis Meunier** qui vit le jour le **6 avril 1815** à la *Pommerai*e. **15**

Alors que les années s'écoulaient tranquillement dans le Mellois, la vie de Jean Meunier fut chamboulée avec la disparition de son père Jacques-3 en 1826, de Marie David, la troisième épouse de celui-ci en 1833, mais surtout avec celle de son épouse **Catherine Guillon morte le 17 mai 1832** à la *Pommerai*e, âgée de cinquante-six ans. **15** Dès lors, Jean restait seul à la *Pommerai*e en compagnie de ses enfants Catherine et Louis Meunier. Ceux-ci allaient s'allier doublement avec la famille Richard.

Les **Richard** étaient originaires de Melleran. En 1700, Melleran comprenait quatre villages principaux: *la Cossardière, Louchette, Chevrette* et la moitié de *Mandegaud*. On y comptait 19 artisans dont les charpentiers Richard.

Louis Richard (- 1760) charpentier à Melleran et son épouse *Catherine Boisselier* (1709-1780) avaient eu au moins quatre fils dont **Jean Richard**. Celui-ci né en 1735 à Melleran et *Marie Frin*, épousée à Melleran en 1762 engendrèrent également quatre fils, tous nés à Melleran. Aussi, leur troisième fils, **François Richard**, né le **2 août 1764** se fit journalier, à la Révolution, à Clussais, au hameau de la *Coudré*. Il s'y maria le 6 frimaire an 13 (**27 novembre 1804**) avec une jeune servante-domestique de la *Pommerai*e de Clussais, **Madeleine Gornard** qui était une fille de **François Gornard** et de **Françoise Archimbault**.

Huit enfants Richard furent issus de cette union, tous nés à Clussais. A l'exception de Louis (1813-1815) et de Suzanne (1823-1824) qui ne vécurent que quelques mois, cinq d'entre eux étant parvenus à l'âge adulte, fondèrent une famille dans les environs.



ND de Melleran en 2014

C'est ainsi que **Catherine Meunier** se maria **le 7 octobre 1835 à Clussais** avec le jeune cultivateur à la *Coudré*, **Joseph Richard**, qui avait son âge. Sa descendance sera assurée grâce à ses deux fils : **Joseph Richard** (1837-1911) et **François Richard** (1840- x). **Catherine décèdera le 1er décembre 1867** au lieu-dit *Limort* sur la commune de Clussais, et Joseph son mari, le 17 octobre 1883 à la *Pommeraië*.

Alors que **François Richard**, quittait ce monde le **25 mai 1844 à la Coudré** de Clussais, alors âgé de quatre-vingt huit ans, trois ans plus tard, le **11 octobre 1847**, mon ancêtre **Jean Meunier** disparaissait dans son domicile de la *Pommeraië*. Il était déclaré être **cultivateur** et non plus un journalier comme ses aîeux. Il n'avait que soixante quatre ans .

7° Le cultivateur Louis Meunier et Marie Rixhard

Enfin, **Louis Meunier** se maria à Clussais, le **21 février 1848** avec sa belle-soeur **Marie Richard**, née le **29 décembre 1820** à Clussais Louis était déclaré être **cultivateur** à la *Pommeraië*. Quant à **Marie**, déclarée être sans profession, elle demeurait à Clussais au hameau de la *Coudré* chez sa mère **Madeleine Gornard** toujours vivante. D'ailleurs, celle-ci décèdera quelque temps après, le **10 janvier 1851**.

En quinze ans, le couple Meunier- Richard engendra six enfants, tous nés à Clussais, précisément à la *Pommeraië* pour cinq d'entre eux. Ce fut tout d'abord **Marie Meunier** en 1848; puis **Louis Meunier** surnommé longtemps "**Louis-le-Petit**" en 1851; ensuite **Madeleine Meunier** en 1853; puis **Alexandre Meunier** en 1859, suivi par **Edouard Meunier** en 1861. Mais ce n'était pas fini pour Marie Richard, car elle accoucha en 1863 de son dernier enfant, **François Meunier**.

Durant toute cette période, la famille Meunier-Richard n'eut guère l'occasion de s'occuper des événements qui secouaient le pays, à savoir la Seconde République et le Second Empire. Une seule chose comptait pour Louis: continuer de **cultiver la terre** de son propriétaire afin d'assurer une vie décente à sa femme et de quoi élever convenablement ses six enfants.

Par la suite, les enfants Meunier quittèrent peu à peu la maison familiale pour fonder à leur tour une famille. Ce fut d'abord **Louis-le-Petit** qui, devenu **cordonnier** à Mairé épousa Marie Louise Piard. Je reviendrai plus tard sur cette union puisque Louis fut mon ancêtre direct.

Ensuite, en septembre 1879 eut lieu à Clussais le mariage de **Marie Meunier** (1848-x) avec un cultivateur des Alleuds, **François Sardet**. Le couple aura cinq enfants dont quatre survivront et seront élevés d'abord "**Chez Cartaud**" un hameau de la commune de Sauzé-Vaussais, puis à la Chapelle-Pouilloux. L'un d'entre eux, François Isidore Sardet décèdera en Belgique au début de la Grande Guerre. Les autres s'implanteront dans la région.

Au début d'octobre 1883, **Madeleine Meunier**, (1859-x) demeurant à la *Pommeraië*, épousait **Jacques Grimaud**, un cultivateur de la *Coudré*. Apparemment, il n'y eut pas d'enfant et aucune trace d'existence ultérieure de ce couple ne fut trouvée à Clussais après 1906.

Un mois plus tard, le **6 novembre 1883, le cultivateur Louis Meunier mourait** dans sa maison à *Limort-la Pommeraië*. Dès lors, sa veuve **Marie Richard** restait vivre à la *Pommeraië* avec ses plus jeunes fils, avant de finir ses jours à la *Chapelle- Pouilloux le 7 mars 1901*.

En octobre 1885, **Edouard Meunier** (1861-1944) alors marchand-épiciier à la Chapelle-Pouilloux faisait

sa vie avec *Justine Ollivier* la fille d'un autre épicier de cette commune. Cinq enfants naîtront à cet endroit, dont quatre auront une descendance.

A la fin juin 1891, le benjamin de la famille Meunier, *François Meunier (1863- x)* alors cultivateur à la *Pommeraiie*, se mariait avec *Virginie Gadioux*, une autre native de la Chapelle-Pouilloux. Deux garçons naîtront de cette union: l'aîné ne vivra qu'une dizaine d'années et le second *François Auguste (1897-1958)* gardera toute sa vie une santé fragile, mais cela ne l'empêchera pas de fonder une famille à Loizé.

Quant à *Alexandre Meunier (1859-1891)* il décéda, très jeune à la *Pommeraiie* où il était un domestique agricole. Pour survivre, sa jeune veuve *Léonie Moinet* trouva une place de domestique dans la maison de la *Pommeraiie* appartenant à Mme Bonnet qui employait aussi un intendant, un palefrenier et une cuisinière. Etait-ce dans la maison qui sera appelée plus tard " Le Logis de la Pommeraiie"?



Plan cadastral de Clussais en 1836.

8° Le cordonnier Louis Meunier et Marie-Louise Piard

Lorsque le jeune **Louis Meunier** (surnommé **Louis- le- Petit**) vint au monde à la *Pommeraiie*, **le 8 mai 1851**, sa famille fut bien surprise de constater qu'il était affublé d'un pied-bot. Ne pouvant pas travailler la terre, le jeune homme se lança dans la cordonnerie. Sa formation terminée, il s'établit aux *Brousses*, dans la commune voisine de Mairé-Lévescault. Puis, il se maria **le 4 avril 1877** avec **Marie-Louise Piard** une jeune fille habitant les *Ormeaux*, un hameau de la commune de Mairé, susceptible d'hériter de terres que possédaient ses parents **Pierre Piard et Marie-Louise Menois. 16**

Du côté **Piard**, les ancêtres étaient originaires de *Javarzay* près de Chef-Boutonne. Pendant la Révolution, l'un d'entre eux, **Jean Piard (1773-1849)** avait trouvé une place de fermier à Mairé-Levescault dans le hameau des *Ormeaux*. Avec sa seconde épouse, **Marie Proux**, il eut six enfants. Le deuxième, appelé **Pierre Piard** fonda à son tour une famille avec **Marie David**, toujours aux *Ormeaux*. Son fils aîné prénommé également **Pierre** rencontra à Sauzé-Vaussais, **Marie-Louise Menois**. Celle-ci, née en octobre 1838, à l'hospice de Niort sous ce patronyme, était en fait la fille, née de père inconnu, de **Marie-Jeanne Martin**, une jeune lingère de Sauzé-Vaussais. Elle fut élevée au sein de la famille Martin implantée dans ce bourg.

Pierre Piard et Marie Louise Menois-Martin, mariés en **décembre 1857** à Sauzé, engendrèrent six enfants. **Marie- Louise**, la femme de Louis Meunier donc, née à Sauzé **le 23 décembre 1858** était l'aînée de cette fratrie. Elle entretiendra toute sa vie des liens étroits avec ses frères et soeur, que ce soit avec le plus jeune **Louis Piard (1874-1891)** ou avec les autres et leurs familles, même s'ils vécurent loin de Mairé: avec **Pierre Piard (1861-**

x) et son épouse Alix Geoffroy), *Marie Piard* (1863- x) et son époux Henri Châtaignon; *Frédéric Piard* (1871-1919) et son épouse Virginie Kah. **16**

Juste après le mariage, le jeune ménage Meunier-Piard logeait dans le hameau des *Brousses*. Là, naquit leur fils **Célestin Meunier**, le **22 décembre 1877**.

Deux ans plus tard, Louis obtenait l'autorisation de construire une maison sur un terrain appartenant à Marie-Louise, situé le long de la Route Nationale reliant Limoges à Nantes.**17** La construction était terminée quand naquit le second fils du couple, **Alexandre Meunier** le **16 octobre 1882**. C'est au même endroit que vit le jour, **Léonie Meunier**, le **8 novembre 1887**.

La cordonnerie établie dans ce bâtiment nouvellement construit, n'était pas assez rentable. C'est alors qu'en 1886, Louis pensa ajouter à ses maigres revenus, ceux d'un débit de boisson. Mais les deux activités ne rapportaient guère. Aussi, l'aventure cessa deux ans après, lorsque fut déclarée la faillite de Louis. Marie-Louise demanda une séparation de biens. Dès lors, elle put gérer tout ce qu'elle possédait en propre et ouvrir une épicerie dans sa maison.

Pensant améliorer ses conditions de travail, Marie-Louise rêvait de s'installer dans une ancienne auberge, située à l'angle de la route nationale et du chemin de *Courbanais*. Ce fut possible quand elle acheta l'ensemble des bâtiments en 1906. Les Meunier occupèrent immédiatement les lieux. Léonie aidait à tenir l'épicerie. **17**



1ère maison bâtie par les Meunier



2ème maison ancienne auberge

Puis ce fut la Grande Guerre. C'est aux Brousses que les Meunier apprirent la mort d' **Alexandre** à l'hôpital de Cherbourg le **15 novembre 1914** des suites de sa blessure reçue en Belgique.

Finalement, le **9 mars 1931**, **Marie-Louise Piard** décédait dans sa maison des Brousses. Elle avait tout juste soixante-douze ans. Elle fut inhumée dans le cimetière de Mairé. **16**

Après cette disparition, Louis et sa fille prirent l'habitude de passer la mauvaise saison à Sauzé, chez Célestin, dans la maison de la Grand' Rue. C'est là que, le **4 novembre 1936**, s'éteignit le **cordonnier Louis Meunier**, alors âgé de quatre-vingt-cinq ans. Il fut enterré dans le cimetière de Mairé. **18**

Quant à **Léonie**, toujours célibataire, un matin de janvier **1942**, à Sauzé, elle décida de faire sa lessive comme à l'accoutumée alors qu'il gelait à pierre fendre. Elle ne finit pas la journée du **14 janvier**, terrassée par une attaque. Elle n'avait que cinquante-cinq ans. Elle aussi fut enterrée à Mairé. **18**

9° Le tailleur **Célestin Meunier** et **Irma Lefèvre**

A l'issue de ses études primaires, Célestin trouva une place d'apprenti-tailleur d'habits à *Courbanais*. Après l'apprentissage, il y exerça comme ouvrier-tailleur. Ensuite, il perfectionna sa pratique dans la région poitevine et en Tournaine. Mais, il désirait passer à l'étape suivante: devenir tailleur-coupeur. Pour cela, il lui fallait monter à Paris. Après y avoir gagné le concours de coupeur en mars 1900, il put s'établir dans le quartier des Halles, au n° 7 rue du Bouloi et se constituer une clientèle. **19**

Alors qu'il rendait visite à son oncle maternel Pierre Piard qui était alors jardinier et marchand-pépiniériste en région parisienne, Célestin fit la connaissance d' **Irma Lefèvre**, la fille cadette d'un ami de cet oncle, le jardinier **Ernest Lefèvre** et de **Marie-Alphonsine Deslandes**. **Irma** était née le **11 juin 1882** à **Lamorlaye** dans l'Oise, non loin du château où son père Ernest était alors jardinier. La jeune fille qui habitait à Montfermeil était employée de commerce en bonneterie.

Lors du mariage qui unit Célestin et Irma, à **Montfermeil**, le **16 septembre 1901**, Irma put avoir auprès d'elle, non seulement ses parents, sa soeur aînée *Ernestine* mariée à François Tomasi et déjà mère de

Jeanne, mais aussi son oncle *Joachim Deslandes* alors marchand-épiciers-limonadier à Villambray dans l'Oise où il vivait avec sa femme et son fils Edmond.

Fin 1905, le couple Meunier habitait toujours dans le quartier des Halles, mais cette fois-ci, dans la rue du Mail. Irma tomba enceinte. Lorsque vint le moment de la naissance, elle se rendit chez sa mère à Montfermeil et y accoucha le **8 septembre 1906** d'un garçon qui fut prénommé **Lucien**.

Comme la santé de l'enfant n'était pas très bonne, Célestin et Irma préférèrent quitter la capitale et s'installer à la campagne. Pourquoi pas dans le Mellois ? Célestin loua successivement deux logements à Sauzé-Vaussais avant d'acheter en janvier 1911, une ancienne auberge devenue un atelier de coiffure, sise dans la Grand' Rue. Il entreprit de faire rénover cet endroit pour y pratiquer confortablement son métier.



La maison Meunier de 1913 à 1975

C'est alors que la Grande Guerre éclata. Célestin partit effectuer sa campagne militaire qu'il finit à Châtellerault où il taillait des uniformes pour les officiers. Après sa démobilisation, il reprit ses activités de tailleur. Mais Irma et lui, ayant eu peur de perdre leur enfant Lucien qui venait d'être accidenté, en conçurent un autre... Ainsi, au début **mars 1920**, naissait une nouvelle sauzéenne, c'était **Rose Meunier**.

A l'été 1921, Ernestine la soeur d' Irma, en vacances à Sauzé, fut victime d'une crise cardiaque et mourut chez sa mère Marie-Alphonsine, veuve depuis le **11 juin 1910** de son fantasque et infidèle époux, **Ernest Lefèvre**. **Marie-Alphonsine** qui vivait désormais à Sauzé sur la place du marché, s'éteignit le **7 mai 1925**. Puis la vie reprit son cours à Sauzé.

En octobre 1942, Lucien revenait dans le Mellois pour célébrer à Sauzé son mariage avec Eglantine Mutel-Lemoyne. En mai 1948, c'était Rose qui y épousait André Giffard. A cette époque, Célestin n'exerçait plus son métier.

C'est alors que le **14 janvier 1951**, **Irma** s'éteignit doucement entre les murs de la maison de la Grand'rue. Elle allait avoir soixante-neuf ans.

Désormais, pendant les mois d'été, Célestin recevait à Sauzé ses enfants et ses petits-enfants. En 1961, après avoir séjourné en Normandie chez Rose, il se trouvait à Billancourt chez Lucien quand il tomba dans la rue et se cassa le col du fémur. Il **décéda le 5 août 1961** à l'hôpital d'Issy-les-Moulineaux dans sa quatre-vingt quatrième année. Sa dépouille fut rapatriée à Sauzé-Vaussais. **19**

10° L'horloger et ouvrier Lucien Meunier et Eglantine Mutel-Lemoyne

Même s'il naquit à Montfermeil, même s'il passa ses premières années à Paris, Lucien considérait Sauzé-Vaussais comme "son village", celui de ses racines, puisque c'était là qu'il avait grandi depuis l'installation de ses parents.

Dès son entrée à l'école communale du bourg, le jeune Lucien s'était fait de nombreux camarades avec lesquels il aimait faire les 400 coups dans tous les coins de Sauzé, en particulier courir après la carriole du boulanger voisin. Un jour d'après-guerre, ce jeu innocent lui fut fatal puisqu'une mauvaise chute le rendit infirme pour toute sa vie. Dès lors, tous ses rêves de "faire l'électricien" s'évanouirent. Néanmoins, Paul Gadiou, **l'horloger** de la Grand' Rue accepta de le prendre en apprentissage. Lucien quitta trois ans plus tard, le gros bourg poitevin pour vivre sa nouvelle vie. Il parvint à se mettre à son compte à *Courtenay* et il y resta sept ans. Mais, faute de moyens financiers, il dut abandonner sa boutique et se trouver du travail ailleurs. Ce fut une année de chômage : on était en 1936. Il finit par être ouvrier-ajusteur dans plusieurs usines de Boulogne-Billancourt, en région parisienne.

Au beau milieu de l'Occupation pour éviter un éventuel départ au STO, il se décida à prendre femme. C'est ainsi que le **26 octobre 1942**, il épousa à Sauzé, **Eglantine-Paule Mutel-Lemoyne** une jeune saintongeaise, alors gouvernante dans la famille nombreuse qui habitait juste en face de la boutique de ses parents. **20**

Sa vie professionnelle et familiale se déroulait désormais à Boulogne-Billancourt. Néanmoins, il n'oubliait pas "son village" poitevin puisqu'il revenait régulièrement au pays Mellois pour passer quelques jours de vacances avec ses enfants **Marguerite, Yves et Geneviève**.

Pour Lucien, c'était une certitude: à la retraite, il quitterait la région parisienne et viendrait passer ses vieux jours dans le Mellois. En fait, quelques années après la mort de son père, il réussit à rénover et rendre confortable la maison familiale de Sauzé. Enfin, son projet de retraite dans le Poitou se réalisait.

Malheureusement, ces bons moments eurent une fin, puisqu'il rendit son dernier soupir **le 1er avril 1982** chez lui, après avoir passé deux années pénibles, souffrant d'hémiplégie.

Eglantine, sa veuve décéda également à cet endroit, dix-sept ans plus tard, **le 7 mai 1999**. En fait, leur dernière demeure fut la tombe familiale des Meunier située au cimetière de Sauzé.

Dès lors, c'en était fini de l'histoire, **en pays Mellois**, de dix générations de représentants masculins de la branche **directe Mousnier-Meunier** originaires de **Saint Léger-les-Melle**. Mais la lignée portant le patronyme **Meunier** continue...

SOURCES

1° AD 79-Rôle des tailles à St Léger les Melle , IC de 475 à 477 .

2° Le pays mellois; histoire des communes des Deux Sèvres Maurice Poignat . Editions du terroir. Niort .1982

3° AD 79, Melle, BMS protestant 1672-1673

4° En 1698 , la localité comptait 575 habitants cf " mémoire statistique sur l'élection de st Maixant " dressé par Samuel Levesque

5° "rôle des nouveaux convertis du Poitou à la foi catholique apostolique et romaine depuis février 1681" Gallica , St Léger page 153 et suivantes , Chail p 149

6° mariages de Jacques Mousnier avec Françoise Paillaud AD - St-Léger lès Melle - 1693-1706 - BMS – (1695); étude de Me Robert Jacques, notaire à Melle - 3E 9227;

7° AD 79, St Léger les Melle BMS (1693-1706) , BMS et Chail BMS (1668-1679)

8° AD 79, St Léger les Melle BMS (1693-1706) (1706- 1718)

9° AD 79, Brioux sur Boutonne BMS (1700-1736) AD 79 St Romans / les Melle (1737-1757)

10° mariage de Jacques Mounier & Louise Gaschet :AD 79 Clussais (1743-1752)

11° mariages et décès de la famille Meusnier / Gaschet : AD 79 Mairé- Levescault (1760-1791)

12° AD 79 AD 79-Rôle des tailles à Clussais, St Vincent la Châtre

13° AD 79 Clussais BMS

14° AD 79 les Alleuds BMS

15° AD 79 EC Clussais la Pommeraie

16° AD 79 Mairé -Levescaul EC et Recensement

17° archives familiales Meunier: courriers administratifs concernant la construction de la maison, la haie vive, le débit de boisson, actes de la séparation de biens, du partage anticipé-donation du 13 septembre 1930 et de la donation du 11 mai 1931,

18°AD 79 Sauzé Vaussais EC et Recensement

19° archives familiales : livres d' ouvrier, courriers , photos, actes d'état civil etc...

20° histoire des Mutel-Lemoyne à retrouver sur le site SYVILAGE.